

LES MANIFESTATIONS COLLECTIVES DE LA CULTURE, INDICES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS 'L'AVENTURE EXTRAORDINAIRE DE BI KADO, FILS DE NOIR'

Issa Abdoul AZIZ

Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger
issaabdoulaziz@gmail.com

Résumé : Dans la société nigérienne, les pratiques culturelles ont un impact éminent sur les humains. Elles constituent pour les sciences sociales et humaines un champ de recherche. La littérature, étant une réflexion portant sur les faits sociaux, n'a pas manqué d'intégrer cet aspect. L'objectif de cet article est de démontrer que les manifestations collectives de la culture participent à l'épanouissement d'un peuple. L'idée, est d'expliquer que le développement durable est un projet de société au sein duquel le peuple est l'auteur de ses réalisations. Il est donc envisageable de proposer des changements capables de déboucher sur le développement humain.

Mots-clés : Société ; manifestations collectives ; culture ; développement durable ; projet de société.

Abstract: In Nigerian society, cultural practices have a major impact on humans. They are a field of research for the social sciences and humanities. The literature, being a reflection on social facts, has not failed to integrate this aspect. The purpose of this article is to demonstrate that the collective manifestations of culture contribute to the development of a people. The idea is to explain that sustainable development is a project of society in which the people are the author of their achievements. It is therefore possible to propose changes that could lead to human development.

Keywords: Society; collective events; culture; sustainable development; project of society.

Introduction

Quand les sociétés humaines sont en crise, il s'impose à toute littérature qui se veut humaniste de s'interroger sur l'homme et son devenir. En effet, des écrivains comme Boubou Hama ont développé des thèses visant à sortir leurs peuples des crises des systèmes culturel et éducationnel, de la conjoncture économique et de la famine. Cependant, la notion de la culture et celle du développement durable sont abordées différemment par des courants de

pensées. La culture est l'ensemble des valeurs référentielles qui se sont imposées dans la vie d'un peuple, d'une société ou d'une nation. Dans le présent article, la culture est prise dans l'acception que lui confère l'UNESCO (1982) : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et effectifs, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». Ces valeurs culturelles sont le monopole de quelques individus qui l'enseignent à la société pour son épanouissement. Elles permettent, selon Brundtland (1987), à la communauté d'accéder au développement durable qui est : « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». On peut donc dire en accord avec les géographes et les sociologues qui définissent le développement durable comme toute activité permettant à la société d'atteindre une certaine plénitude, un épanouissement sans risque.

L'objectif de cet article est de démontrer comment les valeurs culturelles, propriétés communes à tous les acteurs sociaux, peuvent-elles participer au développement durable. Il s'agit de voir comment dans le quotidien, le peuple peut susciter des modalités de développement qui peuvent non seulement lui être utiles mais aussi répondre à l'attente des générations futures. En prenant pour corpus *L'Aventure extraordinaire de Bi kado, fils de noir* de Boubou Hama, nous allons à partir du vécu quotidien du peuple songhaï, élucider cette corrélation entre valeurs culturelles et développement durable. Autrement dit, comment à partir des indices textuels, nous allons déboucher sur des réalités sociales. Ainsi, pour conduire l'analyse de cette œuvre, nous faisons recours à la sociocritique de Claude Duchet¹. Cette approche est pertinente car elle permet de déterminer les valeurs culturelles textuelles du peuple songhaï qui ont constitué le socle de son épanouissement dans son histoire. Ce travail est structuré en deux parties, chacune composée de deux chapitres: dans la première, il s'agira d'étudier les valeurs culturelles identitaires du Songhaï et dans la seconde, de démontrer comment ces valeurs participent au développement durable de cette communauté.

1. La culture, une manifestation collective du peuple songhaï

On ne peut analyser les manifestations collectives de la culture dans l'œuvre de Boubou Hama sans faire référence aux informations socio-culturelles qu'elle donne sur son ethnie. Derrière son ambition, Boubou Hama dresse un tableau qui rend compte des systèmes de croyances et des caractères fondamentaux de l'ethnie songhaï. C'est pourquoi la mise en scène des groupes catégoriels, des personnages repartis en castes sont au centre de son roman :

¹ Est un critique littéraire français né le 31 mai 1925, inventeur de la sociocritique qu'il proposa en 1971.

Farka Béra, le doyen ; Gantangara, le Sonianké² ; Boundi, le forgéron ; Kadana, le Zîma ; Kanga Tandaké, le chef ; et il y avait parmi eux : des chasseurs, des Sorko³, des Do⁴, des Géomanciens, des Voyants, des Gens de Kortés, des Marabouts vénérés, des tisserands, des maçons, des cordonniers, les anciens de toutes les castes songhay de Fonéko, etc.

Boubou Hama (1971, p.43)

Ce collectif des savants illustres participent à l'épanouissement de la population indigène. Car, manifestement grâce à leur pouvoir spirituel, ils stimulent la population à croire aux miracles de la nature. Ces différentes castes songhaïes sont des référentiels qui ont inspiré le fils du terroir, Boubou Hama à la découverte de son identité culturelle. Chercheur reconnu sur les traditions africaines, il va utiliser la recherche documentaire comme préalable à la création de son roman. Ainsi l'Enseignant chercheur nigérien écrit :

Il faut simplement penser à l'œuvre de Boubou Hama et à toutes les informations socio culturelles qu'elle donne, non seulement sur l'ethnie de l'écrivain, mais aussi sur bien d'autres, Mossi, Gourma, par exemple, qui n'appartiennent pas au même pays que lui. La documentation chez un romancier comme Boubou Hama est du reste facilitée par son statut d'écrivain pluridisciplinaire.

Abdoul Aziz Issa Daouda (2006, pp.206-207)

En effet, comme tout écrivain africain soucieux du respect de la tradition, Boubou Hama développe dans son roman, presque les mêmes aspects culturels que Camara Laye dans *L'enfant Noir* (1953) et Djibi Thiam dans *Ma sœur, la Panthère* (1978). Ces écrivains ont eu le mérite d'inscrire les pratiques culturelles traditionnelles dans l'optique de la lutte de libération nationale et de la recherche de l'épanouissement de leurs peuples. Ainsi, à côté de cette richesse documentaire, on pourra bien évoquer aussi la question concernant les habitudes séculaires ou ancestrales des peuples songhaïes à travers cette œuvre romanesque.

1.1 Les habitudes séculaires ou ancestrales chez les songhaïes

Ces pratiques, telles qu'elles sont explorées chez Boubou Hama, caractérisent les catégories sociales constituant un réseau d'initiés. Autour de ce collectif, certaines valeurs profondes de la culture répondent aux aspirations de la communauté. Ces artistes sont donc des guides spirituels détenteurs d'un savoir-faire. Ils participent aux œuvres du développement durable à travers la cohésion sociale et la préservation de l'environnement. C'est là, le sens de cette œuvre dans laquelle l'éducation de l'homme est basée sur la certitude, moteur

² Nom d'une caste songhay.

³ Pêcheur songhay du Niger.

⁴ Animiste, (Sorko), maître de l'esprit des eaux du Niger.

⁵ Animiste, maître des énergies cosmiques de l'univers.

essentiel de son développement. La chasse par exemple est une pratique collective qui, dans son exercice rassemble la population locale. Ce qui nourrit l'esprit d'une cohésion sociale selon l'écrivain :

Cela dura longtemps, ainsi, pathétique ou dramatique, dans son comique tragique dont s'amusèrent de toutes les fibres de leurs êtres, de toute la joie et toute la gaieté, possibles, les petits chasseurs. Mais, ils virent, aussi que les enfants d'autrefois, leurs ancêtres, savaient bien chasser, le jour durant, les sauterelles sur le sekos des concessions à l'aide de leurs petits arcs et leurs petites flèches de roseau, à pointe d'épine.

Boubou Hama (1971, p.80)

Cette profession héréditaire représentée dans ce roman va au-delà du simple jeu d'enfants. L'exercice de celle-ci traduit l'effort que l'homme déploie à travers les méditations sociales pour qu'il s'adapte à son environnement. La question du développement durable telle qu'elle est perçue dans ce roman dépasse donc, la dimension où l'on pense simplement à la production et à la consommation. La perception de la chasse autrefois est différente de celle d'aujourd'hui, car les jeunes songhaïs pensent qu'il faut préserver l'environnement dans toutes ses composantes. Dans l'esprit de cette communauté, une partie de chasse est organisée autour du rituel pour éliminer des animaux sauvages qui cherchent à nuire à l'homme et à ses biens. L'auteur écrit :

Le tableau de chasse était d'une brutale cruauté. Elle indigna les enfants d'aujourd'hui, de Fonéko. Mécontents, ils hurlèrent, ainsi, leur indignation : " Assez de carnage ! Assez de carnage, Bi kado ! Assez ! C'est inhumain, ce que tu viens de faire ! " Un enfant de Fonéko se leva et jeta, de cette manière, sa colère, à la face de Bi kado" : C'est un affreux meurtre que tu viens de faire !

Boubou Hama (1971, p.109)

De ce fait, la chasse devient un rite monomaniaque où seuls les initiés sont conviés pour la circonstance. « La chasse à l'arc », un film de Jean Rouche (1965) retrace l'histoire d'un lion qui attaque les vaches des bergers et qui les tue pour le plaisir de tuer. Alors, les peuh ont fait recours au grand chasseur au lion à l'arc. Ainsi, le chasseur, seul avec trois flèches, affronte le lion. Or, pour affronter le lion tout seul, il faut avoir tout le charme magique. Ce témoignage sur les activités du peuple songhaï permet de pérenniser le patrimoine culturel comme levier du développement durable. Comme l'atteste Boubou Hama (1971, p.111) : « Ce souvenir du passé, lui aussi, doit être conservé, car il constitue le témoignage permanent des choses qui eurent lieu dans le passé et que nous réprouvons aujourd'hui ». Aussi, soucieux de défendre la croyance de son groupe ethnique, l'écrivain nigérien s'inspire de l'approche critique d'Emmanuel Kant (1781), celle de la raison pure. Ainsi dit-il :

Quand le Do du Niger [pêcheur sacerdotal] se joue de l'eau de ce fleuve, c'est qu'il en est l'essence. Quand le forgeron perçoit l'esprit du fer, c'est que son esprit traverse la matière brute du fer [...] Là où l'Occident industriel éclate la matière pour en extraire les forces brutes essentiellement matérielles, l'animiste noir, lui, la décompose en atomes vivants, qui n'explose pas, et qui retournent à la nature après avoir été utilisés.

Boubou Hama (1972, p.96)

Ce qui témoigne que la caste de forgerons incarne le pouvoir spirituel ou rituel. Ainsi, le personnage Boundi présente son art comme une activité mystique qui contribue à l'épanouissement des populations autochtones. Aussi, les Do sont perçus comme des écologistes qui participent au maintien de l'équilibre des écosystèmes et de la symbiose entre l'homme et la nature. Les Soninkés quant à eux, au cours d'un rassemblement populaire, au rythme de tam-tam, au son de la musique et aux verbes de la louange, se mettent en transe et dans une sorte de frénésie, ils font sortir de la bouche une chaîne de métal.

La société traditionnelle songhaï dans ses pratiques culturelles et spirituelles participe donc au développement durable. C'est pour cette raison que Ola Balogun/Honorat Aguessy Pathé Diagne (1977, p.122) dit : « De la transmission symbolique du pouvoir des ancêtres. C'est alors, un moment de la communion suprême entre le présent et le passé du clan, et entre les dimensions matérielles et spirituelles de son existence ». Ainsi, selon qu'il avance, on peut sans doute dire que ce peuple de songhaï a besoin de la paix et surtout de la paix intérieure pour son épanouissement. Il a aussi besoin du pouvoir de la parole pour maîtriser son environnement physique et mental. Dès lors, Il est important de placer la parole traditionnelle dans une perspective du développement durable.

1.2 La parole traditionnelle dans une perspective du développement durable

La parole traditionnelle est un indicateur qui montre que les pratiques rituelles sont soumises à des consultations divines avant leur mise en œuvre. Ces manifestations collectives de la culture chez les songhaïs nécessitent souvent l'intervention des sorciers communément appelés « Zima ». Ces féticheurs consultent à leur tour des esprits qui vivent dans l'eau, dans l'air ou sur la terre. L'épisode du géomancien et le cultivateur dans le roman de Boubou Hama en est une parfaite illustration. Le cultivateur, à titre illustratif, dans l'espoir d'avoir une abondante récolte, décide d'aller consulter la terre auprès du géomancien. Celui-ci voit une question de champ : « Je vois une question de champ. Il s'agit d'une terre qui se trouverait à l'Ouest du village. Il y'a sur le terrain, à l'Ouest, qui le délimite, une grosse termitière et à l'Est un grand arbre. Est-ce que j'ai vu juste, cultivateur ? » (Boubou Hama 1971, p.164). Mais, une telle consultation exige un sacrifice. Ainsi, le géomancien, dit :

L'esprit qui habite la termitière mange le " rouge ", tu lui offriras donc le sang d'un coq ou d'un bouc roux. Si tu n'as pas tout cela, tu poseras trois noix de cola rouges sur la termitière. Quant au génie du grand arbre, il convient de lui offrir du lait ou le sang d'un poulet ou d'un bélier blanc. Si tu fais un vendredi matin tout ce que je viens de dire, la terre te prévoit une récolte abondante pour cette année, une récolte qui ne sera accompagnée d'aucune maladie.

Boubou Hama (1971, p.164)

La parole traditionnelle a dans ce sens un effet sur le développement durable puisqu'elle est l'émanation de la croyance. Dans ce contexte, elle persuade et encourage l'indigène en animant son corps et son esprit. Ainsi dit Bi kado : « je vais faire revivre devant vous, les cérémonies par lesquelles mon père a créé son champ, comment, dans la terre, il a fondé le "Pouvoir ", spirituel de ce champ, celui de la terre choisie à laquelle ce pouvoir avait été conféré. » (Boubou Hama 1971, p.165). Ainsi, selon la conception populaire songhaï, la question du développement humain est alors l'apanage des divinités, des génies et autres ancêtres divinisés. Cette préoccupation de l'écrivain est reprise dans l'épisode de Toula à travers les pratiques rituelles qu'organisent les songhaïs dans le but d'apaiser la colère des génies et de retrouver le bien-être de la communauté. Mais, cette fois-ci une atroce sécheresse écrase le pays. Alors, comment faire sortir le peuple du spectre de la soif et de la famine ? Épineuse question ! Tâche très ardue ! Il faut pourtant trouver une solution à ce crucial problème qui accable la population. Le chef décida alors de consulter un devin :

Il y eut dans le pays une longue sécheresse. Non seulement il ne pleuvait plus, mais aussi les nappes d'eau souterraines avaient tari et les puits devinrent secs. L'oncle maternel de Toula (hassey en songhay) était le chef du pays, donc le premier responsable. Il alla trouver un devin.

Boubou Hama (1971, 296-298)

Toula était une jeune fille. Selon la légende elle vivait dans une région Songhaï. Son histoire était construite à partir d'une longue sécheresse qui sévit au village. Suite à la consultation du devin, l'oncle maternel de Toula, chef des Baharga, accepte de la sacrifier au génie de la mare de Yalambouli pour que son peuple retrouve la paix et le bonheur perdus. Dans cette légende, la parole traditionnelle dans son sens sacré est perçue comme une perspective au développement durable. Car celle du devin engendre des effets sur la vie de la population en apportant un changement à son environnement social, écologique et économique. Retrouver la vie en faisant tomber la pluie suite à un sacrifice humain, est chez le peuple des Baharga une manière de retrouver l'équilibre politique, social et économique. Partant de cet apport « animiste », de la vision de l'homme et du monde, le peuple songhaï assume son histoire et croit à ses potentialités à travers aussi les dimensions éthiques.

2. Culture songhaï et développement durable dans sa dimension éthique

Les mœurs, les croyances et les valeurs spirituelles telles qu'elles sont perçues chez les songhaïs influencent la façon de percevoir et d'agir le peuple. Ces pratiques caractérisent un groupe social dont sa culture se distingue dans une dimension éthique pour le développement durable. Ainsi, la démarche à suivre consiste non seulement à déterminer les activités collectives traditionnelles, religieuses et rituelles, mais aussi à démontrer dans leur traitement qu'elles sont le socle du développement durable dans la société songhaï. En effet, s'il existe un trait qui caractérise la culture traditionnelle songhaï dans le roman de Boubou Hama, c'est assurément la dimension éthique qui est à rechercher dans les systèmes sociaux et culturels. Ainsi l'enfant du terroir dit :

En vérité tout développement ne saurait être, uniquement un alignement économique ou la copie servile d'un système économique imposé de l'extérieur à un peuple et emporter la marque. C'est dire aussi que toute démarche doit tenir compte des aspirations profondes des peuples, de leur culture, de leur tradition, et que le développement en cause doit être maintenu dans le cadre de leurs systèmes sociaux à partir desquels il convient toutefois de proposer des changements capables de déboucher sur le progrès économique.

Boubou Hama (1974, p.10)

Ce passage illustre fortement l'idée selon laquelle le développement durable ne tombe pas du ciel mais c'est une réalité qui est née des aspirations du peuple. A ce niveau le développement durable se trouve dans son volet humain. Pour le percevoir, il convient d'analyser le système de solidarité dans la société songhaï.

2.1. La solidarité, une dimension éthique au développement durable

La conception du développement durable a été perçue par Boubou Hama depuis le Colloque Eurafrique tenu du 19 au 26 juin 1963 à Vichy. Dans son intervention, il a abordé la question préoccupante sur le développement africain. Cela ne fait aucun doute que l'Afrique vit le sous-développement, mais le panéliste se démarque de ceux qui pensent que l'Afrique est en retard et elle ne peut plus s'en démettre. Certes plusieurs voix se sont prononcées pour faire des critiques à ce sujet, mais l'interlocuteur perçoit de son côté le sous-développement de l'Afrique comme une avancée pour le monde.

L'Afro-optimiste, Boubou Hama, revient sur cette question en 1970, il enchaîne en présentant davantage « le retard de l'Afrique » comme « une avancée pour le monde ». (Ethiopique n°87, 2011). L'Afrique est pourtant un espace d'une grande diversité, où les situations sont très variées. La mondialisation pourrait en être sa chance. L'auteur avait une vision humaniste

de la mondialisation. Ainsi écrit-il : « l'homme est esprit et matière. Il est tout entier potentiel dans la conception cosmique de la vie du monde des Noirs. » (Boubou Hama 1972, p.87). Derrière cette idée, il rappelle que le capital humain est un facteur essentiel dans la croissance économique et, est aussi indispensable pour le développement durable :

Vous avez, ô ! Sage, vous avez la meilleure des choses, qui manque si cruellement au monde qui vous ignore ou qui veut vous ignorer, dans le but, par une assimilation sans condition, de tuer en vous la source de vie dont, sur notre globe, vous demeurez les seuls porteurs valables... De même, votre spiritualisme est une analyse valable de l'homme, et la grosse machine qui produit Bi kado est, elle aussi, une technique valable de l'homme.

Boubou Hama (1971, 59-60)

Les interrogations soulevées par Moussa HAMIDOU TALIBI (Ethiopique n°8, 2011), éclairent davantage sur comment Boubou Hama perçoit le retard de l'Afrique comme une voie possible pour son développement. Ou bien serait-il un facteur de ressourcement pour réhabiliter des valeurs humaines en perdition ? Cette vision sur la dimension culturelle du développement durable si elle se réalise, les voies pour que les sociétés s'épanouissent s'ouvrent. Ainsi, Boubou Hama déclare dans ce sens: « je veux provoquer la renaissance, provoquer la véritable renaissance culturelle de l'Afrique. » (Le Niger, N° 36, 1973). La renaissance culturelle à laquelle Boubou Hama fait allusion, donne l'espoir de voir l'homme aménager un environnement sain dans lequel il s'épanouirait. C'est de penser à un modèle de société orienté sur la recherche de l'équité et de la solidarité permettant d'améliorer les conditions de vie des plus vulnérables. Cependant, cette pensée permet au cours de cette analyse d'identifier le lien qui existe entre les peuples pour qu'ensemble dans l'entraide qu'ils puissent améliorer la qualité de leur vie. Autrement dit, c'est dans cette mesure que la solidarité dans ce qu'elle a de plus spontané et de plus joyeux pourrait servir de fondement au développement durable. D'où l'intervention de l'écrivain :

Dori, pour moi, fut la rencontre des hommes où m'apparut, dans sa clarté grandiose, l'unité des hommes, sa réalité humaine à la base de la solidarité des hommes. Cette impression en moi fut renforcée sur toutes les routes d'Afrique. D'abord, je l'ai sentie forte au début de mon séjour dans cette ville, de même lors de mon retour à Fonéko [...] Mais cette solidarité, je la retrouverai partout en Afrique, vraie chaude et spontanée.

Boubou Hama (1971, pp.504.505)

La solidarité se trouve dans l'âme des hommes qui vivent ensemble et qui partagent un même idéal ; elle est alors considérée ici comme un cordon ombilical qui lie toutes les communautés africaines à travers l'entraide. Cette dernière est manifeste dans une même zone économique-politique et socio-culturelle

harmonisée avant la création des frontières par la colonisation. Alors, Boubou Hama (1971, p.511) écrit : « Ces Songhay nous en avons déjà parlé à propos de l'histoire des populations de Dori. Ils sont de la même famille que les Homboribé de cette ville. Ils en étaient une fraction qui continua son exode au pays mossi où elle vint se fixer à Wanobia. » Ainsi, dans la cohésion, la fraternité et dans l'entraide, la solidarité est le levier du développement durable même dans la configuration actuelle de cette zone de libre-échange.

À ce propos, ce qui est donc valable pour le peuple songhay, le serait à l'échelle mondiale. D'où la question de la solidarité continentale se pose dans une interaction entre la spiritualité africaine et la rationalité européenne. Comme le souhaite Boubou Hama (1973, p.12) : « Certainement, ces deux continents, les plus différents du monde, ont quelque chose à dire. Ils peuvent, de leur rencontre fraternelle, définir leur complémentarité, en dégager un autre sens de l'homme, de repartir sur la base de nouvelles perspectives. » Le monde doit avoir donc comme préoccupation commune le développement humain pour lequel les hommes cherchent à assurer le devenir des générations futures.

2.2. Le devenir des générations futures et le développement durable

Il est vrai que cet article traite de la préoccupation d'un peuple, mais il se trouve qu'on ne peut pas évoquer la question de l'épanouissement de l'être humain sans jeter un regard sur ce qui se passe ailleurs. Raison pour laquelle, nous jugeons utile d'élargir cette préoccupation sur les systèmes de références culturelles occidentales. Car le peuple songhaï est entré en contact avec l'Occident à travers son école. Cette institution est certes un cadre d'enseignement, mais c'est aussi et surtout un moyen de « façonnage » et d'influence car elle réussit à faire cohabiter ces deux types de stratégies pour métamorphoser les enfants. Bi Kado, par exemple, devint alors une synthèse originale et complexe, un surcroît de richesse. Ce que Lévi-Strauss (UNESCO 1952), appelle « un troisième pattern⁶ ». Or, si l'école française, à travers son enseignement, avait réussi son œuvre de façonnage chez les songhaïs, l'instruction acquise était pour beaucoup d'entre eux un levain puissant qui les conduisait à la construction de l'identité de soi dans la famille. C'est pourquoi, nous estimons que les vicissitudes que l'école apporte en pays Songhaï sont désormais ancrées dans les mœurs. Cette appréciation se résume dans *L'Aventure extraordinaire de Bi kado, fils de noir*, où les deux valeurs parallèles et complémentaires se rapprochent de la réalité vécue sur le terrain par la population songhaï. Celles-ci sont, selon l'auteur, l'une « l'œil de la matière » et l'autre « l'œil de l'esprit ». Cela correspond à peu près à l'idée de Léopold Sédar Senghor (1960-1980) parlant de la civilisation universelle comme rendez-vous du donner et du recevoir. En effet, selon la vision de Boubou Hama, les Africains

⁶ (Anglicisme), en Psychologie modèle simplifiée (d'un phénomène psychologique).



doivent accepter la civilisation occidentale comme nécessaire complément de leur culture :

Je veux vous conserver pour que vous transmettiez votre pensée magnifique aux générations de l'avenir, à d'autres peuples pour que, vous, connaissant mieux, ils acceptent d'engager, dans l'égalité, le « dialogue » utile avec vous [...] De même, votre spiritualité, votre acception, votre conception de l'homme et du monde, en pratique de fait [...] Je le constate, elle aussi manque à l'occident actuel à court terrible, de "certitude", d'une "certitude" valable.

Boubou Hama (1971, pp.56-60)

Les générations futures doivent se trouver non seulement dans l'engagement à s'ouvrir aux techniques de l'Occident mais aussi au spiritualisme africain. Face à ce défi, Boubou Hama décide de transmettre aux jeunes générations les voix des ancêtres pour qu'ils évitent de succomber aux négatives tentations dans les systèmes de références culturelles occidentales. Mais, c'est de trier l'essentiel dans cette rencontre des civilisations pour être inscrit dans le même diapason d'un avenir sans risque :

Préparons-nous, avec nos enfants, à construire un monde nouveau qui réconciliera le Passé et le Présent, les continents et leurs peuples en vue d'un destin « nouveau » de l'homme. Le destin n'est pas d'abord un passé, un premier "présent" qui change d'autres "présents", de la progression desquels, la même chose, est soumise à des éclairages différents.

Boubou Hama (1971, p.62)

L'auteur considère que l'école est une espérance humaine, l'étincelle de la vie qu'embrase le monde. Cette ingénieuse pensée semble avoir l'accréditation de Cheikh Anta Diop, qui voit derrière l'école une voie de sortie :

Il n'y a qu'un seul salut, c'est la connaissance directe et aucune paresse ne pourra nous dispenser de cet effort. Il faudra absolument acquérir la connaissance directe. La formation égale, la vérité triomphe. Formez-vous ! Armez-vous des sciences jusqu'aux dents ! [...]. Et arrachez votre patrimoine culturel.

Alain FOCA, RFI (2013)

Aussi, le même engagement qu'animait Boubou Hama semble être le même qu'animait l'écrivain sénégalais, Cheikh Hamidou Kane à travers le combat que mène son personnage, la Grande Royale qui cherche à convaincre les Diallobé à envoyer leurs enfants à l'école nouvelle afin que la vérité triomphe. Ainsi l'auteur écrit :

On commença, dans le continent noir, à comprendre que leur puissance véritable (celle des Blancs) résidait, non point dans les canons du premier matin, mais dans ce qui suivait ces canons. Ainsi derrière les canonnières, le clair regard de la Grande Royale des Diallobé avait vu l'école nouvelle.

Cheikh Amidou Kane (1961, p.60)

Etant donné que les coutumes et les croyances varient d'un continent à un autre, seule l'école, dans l'interprétation des différents comportements, peut-être l'interface des cultures. De ce fait, les Etats africains doivent tous ensemble se battre pour améliorer le taux de scolarisation, le taux d'alphabétisation et régler la protection et la scolarisation de la jeune fille.

Conclusion

En somme, l'analyse des manifestations collectives de la culture à travers le roman de Boubou Hama, a permis de dégager les principes fondamentaux du développement durable. En effet, il a été démontré dans ce roman que le songhaï est une communauté organisée en castes. Les personnages qui animent cette société sont des traditionalistes et chacun est spécialiste dans son domaine. Ils détiennent des pouvoirs mystiques qui leur permettent d'être des prêtres guérisseurs, des sorciers, des géomanciens ou des religieux prédicateurs. Ces hommes qui entrent en contact avec des êtres invisibles obtiennent le monopole de la parole divine. Cette dernière, a le pouvoir d'influence chez les songhaï car elle met l'homme au cœur de la dynamique sociale qui se construit à travers son être. C'est pourquoi, les pratiques culturelles du groupe ethnique songhaï contribuent à l'apaisement, à la solidarité, à la lutte contre le mal et à la recherche du bien-être de la population. Aussi, pour songer au devenir des générations futures, il faut chercher les références des systèmes des autres cultures. D'où la légitime préoccupation de s'engager à être ouvert aux sciences et aux techniques de l'Occident. Si cela est réalisé, les jeunes peuvent aussi déterminer leur avenir en suivant les modèles qui ont existé.

Références bibliographiques

- BALOGUN (Ola / Honorat Aguessy Pathé Diagne), 1977, *Introduction à la culture africaine*, UNESCO, Paris.
- CHEICK (Anta Diop), 1981, *L'identité culturelle et la formation de la conscience nationale*, UNESCO, Paris.
- FOKA (Alain), 01/06/2013 à 10 :10 :00, Portrait de Cheik Anta Diop, Les Archives d'Afrique, Magazine consacré à l'histoire contemporaine de l'Afrique à travers ces grands hommes, Radio France Internationale, Paris 89 FM.
- H.RUBIN (Kenneth) et al., 2010, *Culture et apprentissage chez les jeunes enfants*, 1 Michael Cole, University of Maryland, États-Unis.
- HAMA (Boubou), 1973, *Bagouma et Tiégouma*, Présence Africaine, Paris.



- HAMA (Boubou), 1971, *L'Aventure extraordinaire de Bikado fils de Noir*, Paris, Présence Africaine.
- HAMA (Boubou), 1972, *Le retard de l'Afrique* (essai philosophique), Présence Africaine, Paris.
- HAMA (Boubou), 1974, *Les Grands problèmes de l'Afrique des indépendances*, Pierre-Jean Oswald, Paris.
- HAMIDOU KANE (Cheik), 1961, *l'Aventure ambiguë*, Julliard, Paris.
- HAMIDOU TALABI (Moussa), 2^{ème} semestre 2011, « Le retard de l'Afrique », miroir correcteur d'une mondialisation unilatérale et destructrice de l'homme, in *Ethiopique n°8*, Littérature, philosophie et art.
- KANT (Emmanuel), 1781, *Critique de la raison pure*, Allemand (1^{ère} édition).
- LAYE (Camara), 1953, *L'Enfant noir*, Plon, Paris.
- LEVI-STRAUSS (Claude), 1952, « Race et Histoire » in *Le Racisme devant la Science*, UNESCO, Paris.
- THIAM (Djibi), 1978, *Ma sœur la panthère*, Collection : Plein Vent, Laffont.
- Le Rapport Brundtland pour le développement durable, publié le 16/02/2017 à 18 :00-Mis à jour le 31/10/2017. URL : <http://www.geo.fr>> Environnement.
- Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants. URL : <http://www.enfant-encyclopedie.com/culture/> (dernière consultation le 10/03/20 à 15 :20).